

que le clergé a toujours conservé et rempli au Canada ces deux nobles buts (1) : constatons dès à présent que les historiens protestants sont les premiers à le déclarer. Parkmann, quoiqu'originaire de cette malheureuse Acadie, de laquelle le gouvernement Anglais a si brutalement expulsé les colons catholiques, le dit en maint endroit (2). « Dans le Nouveau-Monde, dit l'historien Robertson (3), les Jésuites ont déployé leurs talents de la manière la plus merveilleuse, et ont contribué le plus efficacement au bien de l'espèce humaine. Les Jésuites seuls, en s'y établissant, n'avaient en vue que l'humanité. » Un auteur canadien, ministre protestant, le docteur Withrow, termine une étude sur les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* par ces nobles paroles : « Par les travaux de ces missionnaires, un grand nombre de sauvages qui vivaient dans la dégradation la plus abjecte ont été arrachés à leur vie de barbares, à leurs superstitions païennes, à leurs habitudes de cruauté ; ils ont été élevés à la dignité d'hommes et ont mené une vie chrétienne et sainte. Ceux qui liront l'histoire de ces hommes apostoliques ne pourront refuser de sympathiser avec eux, au milieu de leurs travaux et

(1) Tandis que l'action et l'influence des seigneurs s'éclipsa peu à peu, le clergé, combinant son activité avec celle des cultivateurs, devint le pivot essentiel du développement de la société européenne transatlantique ; il en est ainsi, quoiqu'à un moindre degré, dans les colonies hollandaises et anglaises aussi bien que dans l'Acadie, la Louisiane et le Canada.

(2) *The Jesuits in North America in the seventeenth century.* Boston, 1868.

(3) *Charles V*, liv. VI, t. V, p. 203.